6EME ANNEE PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI 29 JUILLET 1915 No. 20

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an (Etranger)fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE
ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

L'Alberta prohibitionniste

Les électeurs de l'Alberta viennent de voter la prohibition, par une écrasante majorité de 25,000 voix. Le verdict populaire réclame énergiquement l'abolition des buvettes et la disparition complète du commerce des liqueurs.

Une décision aussi radicale de tout un peuple appelé à affirmer sa volonté démontre à l'évidence l'influence néfaste des boissons enivrantes et les ravages qu'elles causent au sein des populations. Le peuple albertain l'a parfaitement compris, en exigeant expressément leur suppression.

A l'exemple de la Saskatchewan, l'Alberta coupe à sa racine le mal rongeur de l'alcool, cause de tant de crimes, de malheurs et de ruines. Délivrée de cette plaie hideuse, la province-sœur, assainie dans ses mœurs populaires, dans ses institutions et dans son gouvernement est assurée, même en ces temps malheureux de crise financière, d'une prospérité sans égale dans son histoire.

Les deux provinces sœurs de l'Ouest, les dernières-nées de la Confédération Canadienne emboitent fièrement le pas vers le régime de la prohibition et secouent le joug honteux de l'alcool, sous lequel gémissent depuis longtemps les autres Provinces du Canada, leurs aînées. Que l'acte méritoire que la Saskatchewan et l'Alberta viennent d'accomplir en relégunt le poison maudit aux rayons des dispensaires d'où il n'aurait dû jamais sortir, imprime aux autres Provinces une poussée généreuse pour s'affranchir d'un régime mortel qui déprime toutes les forces vitales de la nation.

Quelles mesures, maintenant, les représentants du peuple au Parlement d'Edmonton vont-ils adopter? L'avenir nous le dira bientôt Puissent-elles refléter la sincère volonté du peuple!

La décadence

Chers lecteurs.

Pendant le XIIIe siècle et le commencement du XIVe, les institutions chrétiennes s'étaient établies et développées, à peu près également, en France et en Angleterre. De fait, il est impossible de trouver dans l'histoire deux contrées aussi semblables, que la France et l'Angleterre de cette époque. Les princes Francs et Anglais avaient combattu côte à côte pendant les croisades, et avaient généreusement prêté à la chrétienté le secours de leurs puissantes épées, pour refouler la barbarie musulmane. Si l'accord s'était maintenu entre les deux peuples l'histoire de l'humanité dans les temps modernes aurait sans doute été toute différente de ce qu'elle a été.

Mais, dès les débuts du XIVe siècle, commença entre les deux pays une lutte qui, violente ou latente, devait durer six siècles. Pendant tout le XIVe siècle et une bonne partie du XVe, ce fut une guerre ininterrompue, pendant laquelle les villes et les châteaux de France, pris et repris tour-à-tour, connurent tous les désordres et tous les malheurs qu'entraine pour un pays tout changement violent de domination.

Inutile de dire qu'au milieu de cette mêlée de plus d'un siècle, les lois féodales du XIIIe siècle subirent un terrible relachement. Par la force des choses, le Suzerain, qu'il fut anglais ou français, était obligé de laisser le moindre de ses vassaux agir à peu près à sa guise, sous peine de le voir passer purement et simplement dans le camp ennemi. Beaucoup de gentillâtres usèrent et abusèrent de la permission. Les abus de la férocité, dont on a tant parlé, datent, pour la plupart de cette époque troublée. Bien souvent, ils avaient pour auteur un seigneur étranger, soldat de fortune, la plupart du temps, qui s'était emparé du pays par la force des armes, et avait d'autant moins de raison d'en ménager les habitants, que, presque toujours, ils pouvait prévoir que sa domination serait de très courte durée.

Heureusement que dans les deux pays les institutions étaient les mêmes, et que les combattants des deux camps ennemis avaient le même respect pour les lois de l'Eglise. Celle-ci put donc opposer la force de sa dicipline à la licence effrénée de la soldatesque, amoindrir un peu les souffrances du pauvre peuple et offrir quelque refuge aux populations des contrées dévastées par le fléau de la guerre.

Malheureusement, l'Eglise elle-même fut trop souvent victime de l'ambition des princes temporels, ceux-ci abusèrent de leur droit de nomination aux évêchés et aux prélatures à bénéfices; et au lieu d'y nommer des hommes savants et vertueux, ils en firent bien souvent la récompense de leurs courtisans ou de leurs compagnons d'armes.

D'un autre côté, les études, si brillantes au XIIIe siècle, furent bien délaissées au milieu de toutes ces guerres. L'ignorance se répandit de nouveau dans les campagnes ravagées par la guerre; des prélats plus guerriers que savants, plus zélés pour les intérêts de leur maitre temporel que pour le salut des âmes, occupèrent les évêchés et les prélatures: et tous les désordres, suites de l'ignorance et de l'indicipline, se répandirent jusque dans le sanctuaire.

Cependant, fait remarquable, la France envahie semble avoir moins souffert de ce dernier mal que l'Angleterre envahissante. Les rois d'Angleterre, ayant continuellement besoin d'hommes et d'argent, pour soutenir la lutte sur le continent, se servirent des évêchés et des Monastères pour s'en procurer: les donnant en récompense à leurs compagnons d'armes, ou bien, les vendant tout simplement au plus offrant. Il est évident que les prélats fournis par ce mode d'élection ne devaient pas être des modèles de science théologique ni de zèle sacerdotal. Aussi à la fin du XVe siècle, des évêques courtisans et sans zèle pour l'instruction et la dicipline de leur clergé; des abbés, n'ayant rien de monacal occupés uniqument à retirer des abbayes les plus gros revenus possibles sans s'occuper de la direction des moines, avaient conduit l'Eglise d'Angleterre à un degré de relâchement incroyable; et l'ignorance parmi le clergé et le peuple était à peu près aussi complète qu'elle peut l'être.

Comme si ce n'était pas encore assez de cause de décadence, pendant que la France et l'Angleterre se battaient au milieu des désordres dont nous venons de parler, la catholicité entière était en proie à la plus terrible épreuve à laquelle elle ait été soumise. Je veux parler du grand Schisme d'Occident, qui dura plus d'un demi-siècle; et pendant lequel on vit deux papes s'excommunier et s'anathématiser mutuellement, sans que les peuples catholiques puissent discerner au juste quel était le pape légitime, et quel était l'usurpateur.

Cette dualité, ou plutôt cette opposition, dans la direction générale de la chrétienté, produisit nécessairement un grand relachement dans la discipline et un grand affaiblissement dans la vie spirituelle des peuples. Même pendant ce temps là, il y eut, il est vrai, de saints personnages, qui donnèrent au monde de magnifiques exemples des vertus chrétiennes poussées jusqu'aux degrés les plus héroïques. Mais c'étaient en quelque sorte des exemples isolés. La sève de vie chrétienne ne circulait plus que péniblement dans la masse; et le peuple chrétien ressemblait un peu à un troupeau sans pasteur, parce qu'il ne savait plus où était le pasteur légitime.

Lorsqu'enfin cette grande épreuve prit fin, il y eut comme un renouveau général dans toute la chrétienté. Les études qui avaient été à peu près complètement délaissées pendant les troubles du XIVe et du commencement du XVe siècle, reprirent avec une intensité extraordinaire, surtout dans les universités allemandes et italiennes. Mais, au lieu de reprendre la tradition du XIIIe siècle, et de poursuivre les études dans le sens chrétien, on s'engoua de l'art païen et de la littérature païenne des Grecs et des Romains. Comme conséquence, on forma de beaux littérateurs et de beaux diseurs, aux périodes ronflantes et aux idées mythologiques; mais peu d'apôtres exposant simplement au peuple les solides vérités de la religion chrétienne. Nulle merveille donc, si les idées chrétiennes, déjà bien obscurcies par l'ignorance de l'époque précédente achevèrent de s'embrouiller et de s'émacier dans cette renaissance des idées païennes, qui n'étaient point faites pour aider à la restauration de la pureté et de l'intégrité de la foi chrétienne mais qui préparèrent admirablement les voies à Luther et à sa prétendue Réforme.

UN SAUVAGE

LA GUERRE

Marche des événements

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI 21 JUILLET

Dans une nouvelle note, le gouvernement de Washington avertit l'Allemagne qu'il considérera comme un acte d'inimitié, la prochaine attaque par un sous-marin allemand d'un navire non armé, ayant à son bord des passagers américains. Ces passagers devront être débarqués et placés en lieu sur avant la destruction du navire.

Les Etats-Unis entendent fermement le respect de leurs droits sur la haute mer, et exposent nettement à l'Allemagne, leurs vues et leurs désirs. La question passe maintenant de la théorie à la pratique avec une sévérité qui n'offre plus d'équivoque. D'accord sur les principes, les deux gouvernements le seront-ils dans la pratique?

Le conflit russo-allemand concentre encore toute l'attention. Les armées russes perdent du terrain mais les Austro-Allemands ralentissent leurs mouvements d'attaque. Dans la Courlande, Windau tombe définitivement au pouvoir des Allemands qui se concentrent maintenant sur Riga. Les Russes se retirent graduellement sur les lignes Mitau-Skavli. Si l'ennemi continue ses succès en cette région il menacera dans sa retraite l'armée de Varsovie, advenant la capture de la ville.

Le projet d'éloigner les Russes du sud de la Pologne, vient de baillir complètement par la rapide concentration des troupes du Grand Duc Nicholas sur la route Lublin-Cholm. Une lutte sanglante se poursuit sur les rives de la Wieprz, où les Autrichiens subissent une écrasante défaite. De Grabowetz à Zamosc, les Allemands essuient des revers.

L'état-major russe entretient la confiance au sein des troupes par sa ferme résolution de vaincre à tout prix; il considère la prise de Varsovie trop coûteuse à l'ennemi pour être réalisée en peu de temps. Les six forteresses qui défendent l'accès de la ville peuvent résister longtemps au choc des armées teutonnes. Varsovie reçoit de continuels renforts de troupes, de munitions et de provisions et se prpare à un long siège.

Une note officielle nous revèle que 45 corps d'armée allemands, (1,800,000 hommes) manœuvrent sur toute l'étendue du front russe, sous la haute direction du général Von Mackenzen.

Les Italiens maintiennent une vigoureuse offensive le long de l'Isonzo, et réalisent d'importants progrès sur le plateau Corso; la bataille acharnée s'est poursuivie jusque dans la nuit, et tourne à l'avantage des troupes italiennes, qui repoussèrent d'incessantes contre attaques.

L'artillerie canadienne joue un rôle prépondérant dans les Flandres; on la préfère aux mitrailleuses anglaises, et elle a maintes fois déjoué les attaques de l'ennemi.

Sir Robert Borden arrive à Boulogne en route pour une visite au front en compagnie de Sir John French et Sir Max Aikn.

Vingt-huit aviateurs français font une incursion habilement réussie au-dessus de Conflans-en-Jarnsy, importante jonction allemande d'Alsace. La gare, l'usine des machineries et plusieurs maisons, atteintes par les bombes, souffrirent de sérieux dommages. Deux de ces aviateurs attaquèrent Colmar, au retour de leur expédition, et lancèrent adroitement des projectiles sur la voie ferrée.

JUEDI 22 JUILLET

La campagne de Russie attire maintenant tous les regards tant par l'intense gravité les batailles qui se poursuivent, que par les rapides progrès que réalise l'offensive allemande. La Russie comprend que l'heure décisive est maintenant arrivée où la tournure des événements va décider du sort de sa destinée; en face du plus redoutable ennemi qu'elle n'ait eu à lutter, elle implore aujourd'hui le secours des prières publiques pour la victoire de ses armées et repose toute sa confiance en l'habilité du grand duc Nicholas.

Le combat se concentre avec acharnement sur les lignes Lublin-Cholm, qui protègent la grande artère des voies ferrées qui relient Varsovie à l'intérieur de la Russie. La résistance des Russes est admirable, et jusqu'ici ils ont repoussé tous les assauts formidables des Austro-Allemands contre leurs retranchemnts. Au nord-ouest de Lublin, la grande forteresse d'Ivangorod est encerclée par les Allemands qui éprouvent cependant des revers de la part de la garnison.

Au nord et à l'ouest de Varsovie et sur la Narew, les Russes ne reculent point; par des efforts surhumains, ils arrêtent l'élan des Allemands qui ne s'attendaient point à subir un tel échec. La Courlande est livrée aux flammes et à une dévastation systématique par les troupes russes qui battent en retraite: elles font le désert en face de l'ennemi afin de l'amener graduellement à l'intérieur, d'épuiser ses forces et de le ruiner plus complètement.

Le généralissime des armées russes, dans un ordre du jour vibrant, exhorte tous les soldats à combattre vaillamment pour leur pays, et à renouveler les beaux faits d'armes des débuts. Aidées par les prières de toute la nation, les armées russes s'armeront d'un nouveau courage et s'assureront la victoire finale.

L'empereur Nicholas se dirige vers le front afin de stimuler par sa présence l'ardeur de ses troupes et de contempler en personne la défaite de ses redoutables ennemis Les grandes réserves d'hommes et de munitions, retenues à l'intérieur de l'empire, sont maintenant utilisées pour frapper le coup décisif et délivrer Varsovie du péril qui la menace.

Sur le front italien, la lutte revêt une grande activité sur l'Isonzo, dans les régions de Cadore et de Carnia. Les troupes gagnent les hauteurs de Goritz et commandent une partie de la vallée de l'Isonzo. Plusieurs combats sanglants se livrent à ces divers endroits.

La bataille est non moins active en France, en Alsace, les Allemands s'élancèrent contre les positions de Muenster et de Reichanerkopf, et furent reçus à la pointe de la baïonnette; neuf fois consécutives ils revinrent à l'attaque et furent affreusement défaits. Finalement les Français se lancèrent vaillamment de l'avant.. balayèrent les Allemands sur une longueur de 200 verges, s'emparèrent d'une première section de tranchées et s'y établirent définitivement. Au nord de Muenster les soldats français obtinrent le même succès, en s'emparant des collines de Linque. Dans l'Argonne, la Meuse, et la Moselle, l'artillerie domine les champs de bataille.

VNDREDI 23 JUILLET

Les opérations militaires en Pologne atteignent un tel dégré de gravité que toute la nation russe réalisant le danger national institue des prières publiques et encombre les églises comme aux jours de grandes calamités. Les vaillants soldats russes se battent en héros, pendant que leurs frères les civils prient pour leur succès.

Les voeux du peuple russe ne s'accomplissent point encore; les troupes allemandes marchent rapidement de succès en succès, tandis que les armées russes, impuissantes à les retenir, battent en retraite et concentrent leurs efforts à la défense de la capitale polonaise.

Une bataille générale extrêmement sanglante et meurtrière se livre autour de Lublin, où malgré tout leur héroisme les Russes fléchissent et doivent céder du terrain les Ausro-Allemands attaquent furieusement les derniers retranchements qui protègent encore le chemin de fer Cholm-Lublin-Varsovie, et ne regardent aucun sacrifice pour la possession de cette importante ligne de communication.

Cependant autour d'Ivangorod les Russes font meilleure contenance et infligent aux troupes autrichiennes de rudes revers; les lignes russes entre la Bug et la Vistule, harcelées par les troupes de Von Mackenzen, demeurent toujours intactes et retarderont probablement la prise de Varsovie par leur énergique résistance.

Les troupes russes sont d'un moral excellent, en dépit de la tournure défavorable qui s'attache à leurs armes; elles manquent de munitions suffisantes, comme d'officiers supérieurs, plusieurs compagnies entières sont laissées au commandement d'un seul lieutenant. Elles combattent cependant avec ardeur supportant tout le fardeau de la guerre sans recevoir aucun secours des nations alliées.

La situation russe n'est pas encore désespérée; laissons parler les événements qui vont se succèder rapidement au cours de cette semaine. L'échec ou la victoire des Alliés Teutons est maintenant en jeu.

(*A suivre en 4ème page*)

L'Association Catholique Franco-Canadienne

Rapport du Comité Exécutif presenté au Congrès de Lebret, Sask. le 29 juillet 1915

Au lendemain du Congrès de Prince Albert, le Comité Exécutif de l'A.C.F.C. de la Saskatchewan inaugura à Prince Albert sous les plus brillantes augures, la troisième année d'existence de l'Association.

Prenant ses fonctions à cœur il se mit résolument à l'œuvre. Il voulait par un travail intense et suivi, continuer l'œuvre de ses devancier et conduire au port du succès la barque confiée à sa vigilance.

Si l'on jette aujourd'hui, un regard sur le travail accompli durant l'année écoulée, plusieurs seront tentés de croire que nous n'avons peut-être point réalisé l'idéal rêvé au moment de notre entrée en fonctions, mais il est un fait certain que ces espérances fondées sur nous avec tant d'empressement si elles tardent parfois de s'accomplir, ne se sont point tout-à-fait évanouies.

Durant l'exercice 1914-1915, le Comité Exécutif de l'Association [illegible] inutile besogne: il a [illegible] d'avoir veillé assidûment [illegible] les intérêts de l'Association [illegible]

[illegible]

[illegible] l'enseignement du français à l'école [illegible] s'est mis en communication avec des institutrices [illegible] d'autres Provinces, leur fournissant des renseignements spéciaux.

Outre ces mesures d'intérêt général, le Comité Exécutif n'a point ménagé les actes de discipline intérieure. Il a réagi contre l'apathie d'un trop grand nombre de membres qui négligent leur devoir envers l'Association; par de nombreuses circulaires, il a réitéré ses appels pour obtenir signe de vie de la part des Cercles. Il s'est efforcé de plus de resserrer les liens qui doivent nous unir aux Sociétés Sœurs de la Province.

Voilà dans ses grandes lignes le travail du Comité Exécutif de l'Association durant l'année qui vient de se terminer. Si les travaux sont peu nombreux, il convient du moins d'en signaler l'importamce et nous regrettons que le manque déplorable de ressources financières dès notre entrée en fonctions nous ait rivé à l'impuissance pour l'exécution de très utiles projets.

Repassons ensemble, messieurs dans l'intérêt de tous et pour notre propre satisfaction, les mesures et motions diverses, adoptées au cours des 30 séances du comité Exécutif, tenues pendant l'année.

Le Comité Exécutif a toujours saisi avec joie l'occasion de répandre au loin le rayonnement de l'Association et de manifester au dehors dans les divers centres français de l'Amérique, la profonde vitalité des centres franco-canadiens de la Saskatchewan. Il n'a pas failli au devoir d'apporter en toute circonstnce aux grandes Associations catholiques dont la nôtre est la sœur et l'émule, l'appui moral qu'elles méritaient.

Dès ses premières séances le Comité Exécutif resserra les liens de fraternelle amitié qui doivent nous unir avec les sociétés sœurs de la province, spécialement l'Association du Volksverein allemand, et l'Association des Polonais. Notre Directeur-général s'est mis en relation avec les représentants officiels de ces deux sociétés, et est allé représenter lui-même notre Association à leurs Congrès annuels.

Au Congrès des Allemands, tenu à Humboldt, les 23, 24 et 25 juin 1914, le Rév. Père Auclair, O.M.I. notre représentant officiel, reçut l'accueil le plus empressé, tout comme la présence du Rév. Père Ph. Funke, O.M.I., délégué allemand au Congrès de Prince Albert, avait été vivement appréciée. Cet échange de délégation officielle cimenta encore plus étroitement l'union des deux groupes catholiques qui même en ces temps malheureux reste possible et désirable dans la poursuite du noble but de sauvegarder la foi, la langue et les traditions nationales.

Le 29 juillet 1914, les catholiques Polonais de la Saskatchewan tinrent leur première convention à Régina. Notre Directeur-général se fit un devoir de s'y rendre comme représentant officiel de notre Association et adressa un éloquent discours à la séance d'ouverture à laquelle assistait le Premier ministre de la Saskatchewan. Seul représentant des Sociétés Sœurs, le Rév. Père A. F. Auclair, O.M.I. apporta les meilleurs vœux de succès des Franco-Canadiens de la Province et vit dans la fédération des [illegible] le meilleure [illegible] [illegible]

[illegible] franco-canadiens de la Province [illegible]

[illegible] européenne [illegible] des [illegible] élites, citoyens du Canada, le Comité Exécutif [illegible] province, se trouvèrent privés de leur chef et de leur unique soutien. Son devoir, tout tracé par la charité chrétienne et les plus nobles sentiments patriotiques, était de pourvoir dans toute la mesure de ses forces au soutien des familles plus spécialement éprouvées. Il lança à cet effet une lettre circulaire, priant Messieurs les Présidents et Secrétaires des cercles locaux de travailler de concert avec Messieurs les curés et les autorités municipales, de s'enquérir des besoins des familles de leurs membres, partis en guerre, et d'y porter secours dans la mesure de leurs ressources, enfin de convoquer à cette intention une assemblée de leur cercle et de faire rapport au Comité Exécutif des délibérations adoptées.

De cette manière, nous agissions de concert avec le Fonds Patriotique National, déjà en pleine organisation dans la Province et qui venait en aide aux familles des réservistes français. Nous lui avons remis les quelques cas soumis par nos cercles, et avons rendu ainsi en maintes instances d'appréciables services à plusieurs familles de nos membres partis en guerre.

Nous avons l'honneur, messieurs de compter sur les champs de bataille d'Europe, deux membres du Comité Général de l'Association, dans les personnes de M. l'abbé H. Kugener, vice-président de l'Association, aumonier militaire, du R. P. J. Libert, F.M.I., un des directeurs de l'Association: en outre signalons M. l'abbé J. B. Jullion, président du cercle de St-Hipolyte, M. A. Morin, de Wauchope et plusieurs autres de différents cercles. L'Association s'estime heureuse et fière de se voir si noblement représentée dans l'héroïque combat où se décident les destinées de la France, de l'Angleterre et du monde.

Une autre guerre déchainée cette fois dans notre propre pays, par un gouvernement sectaire, contre toute une race paisible et fière coupable de vouloir parler l'idiome de ses pères dans une contrée découverte, défrichée et peuplée par eux, attira aussi l'attention du Comité Exécutif. Répondant à l'appel de nos compatriotes d'Ontario, le Comité Exécutif souscrit une somme modeste il est vrai mais qui exprimait bien toute la profonde sympathie de l'élément français de la Saskatchewan. Il lança en même temps un mouvement de souscription générale dans la Province auquel plusieurs de nos cercles répondirent avec empressement: un certain nombre de nos membres entrèrent aussi dans le mouvement par de généreuses souscriptions individuelles.

Sur la question de la langue française le Comité Exécutif entreprit de sérieuses démarches en notre Province. Grâce à son influence, il obtint l'enseignement du français à l'école catholique Séparée de Prince Albert, fit élire à cette même Ecole, trois commissaires favorables à cet enseignement, et réussit à confier la direction de l'école à une communauté [illegible] très distinguée, les Révérendes Dames de Sion.

Le Comité Exécutif s'occupa aussi [illegible] diplômes de première classe [illegible] par le Bureau [illegible] de la Province de Québec, d'après le vœu suivant [illegible] Congrès de Prince Albert:

[illegible] de la Province de Québec, [illegible] reconnus par le département de l'Education et donnent droit aux instituteurs qui les détiennent à un certificat de première classe provisoire."

Relativement à cette résolution, nous nous sommes mis en rapport d'abord avec le Comité de Législation de l'Association à Régina puis avec l'Honorable Monsieur Turgeon, Procureur-Général de la Saskatchewan qui nous répondit que vu le nombre restreint des instituteurs possédant ces diplômes et vue la facilité qu'ils ont d'obtenir le même diplôme correspondant en Saskatchewan, en suivant quelque temps les cours d'Ecole Normale, il n'y avait pas lieu de faire une loi spéciale. Ces instituteurs n'ont qu'à suivre la routine ordinaire pour obtenir le diplôme de première classe-provisoire.

Nous avons reçu des communications d'institutrices de la Province de Québec désirant s'établir en notre Province, et nous leur avons donné tous les renseignements nécessaires, nous conformant ainsi au vœu suivant du Congrès de Prince Albert:

"Ce Congrès émet le vœu que le bureau de direction de l'Association s'efforce durant l'année prochaine d'amener dans la Province de la Saskatchewan des institutrices bilingues dûment qualifiées, afin que les demandes toujours crois-

(A suivre en 3ème page

Demande d'instituteur

ON demande un instituteur ou institutrice catholique pouvant enseigner l'anglais et le français, devant commencer le 1er sptembre prochain. Salaire $65.00 par mois S'adresser à Raymond Courteau, Secrétaire trésorier, Marseillaise, S. D. 3327, ARBORFIELD, Sask.

Egarée

Une jument gris-fer, 4 ans, 1000 lbs. Etampée N. sur hanche gauche. —ARTHUR L'HEUREUX, Debden, Sask.

L'Association Catholique Franco-Canadienne

(Suite de la 2e page)

santes des arrondissements scolaires puissent être satisfaites."

La mort si imprévue de Mgr Langevin, archevêque de St Boniface plongea dans le deuil l'Association tout entière qui venait de perdre le plus grand bienfaiteur et le plus ferme appui de la cause catholique et française. Il était du devoir du Comité Exécutif de jeter sur la tombe fraîchement ouverte du plus grand défenseur de nos droits dans l'Ouest, les témoignages unanimes de profonds regrets de l'Association. Réuni en séance spéciale le Comité Exécutif, rédigea un télégramme de sympathie et de vive condoléance à S. G. Mgr Béliveau, et choisit le R. P. A. F. Auclair. O.M.I. comme son représentant officiel aux funérailles solennelle à St Boniface.

Durant l'exercice 1914-1915, le Comité Exécutif adopta plusieurs mesures de discipline interne, qui avaient pour but de stimuler la vie de l'Association.

Dès sa première séance, le 18 juillet 1914. le Comité Exécutif, héritier d'une lourde succession, constate avec regret l'état déplorable des finances qui continueront dans la suite à paralyser l'exécution de ses projets. Passant à l'étude du rapport financier de l'Association, présenté au Congrès de Prince Albert, il discute longuement les meilleurs moyens à prendre pour percevoir les arrérages des [illegible]ons. Un système de comp[illegible] uniforme, simple et com[illegible] adopté et mis à exécution. [illegible] adopte une feuille rap[illegible] l'usage du trésorier local [illegible] inscrites sous diverses [illegible] toutes les informations [illegible] concernant chacun des [illegible] de chaque cercle.

[illegible] feuilles rapports ont été en[illegible] tous les cercles de l'Asso[illegible] avec une circulaire expli[illegible] pressant chacun des cercles [illegible] remplir son devoir vis-à-vis de l'Association, en remettant au plus [illegible] 75 p. c. des cotisations de chaque membre au Trésorier-Général. Nous avons eu le regret de constater que l'accueil réservé à ces feuilles-rapports et à la circulaire du Trésorier-Général fut loin d'être satisfaisant. Des 43 cercles auxquelles elles furent adressées quinze seulement firent parvenir une réponse: ce sont les cercles d'Albertville, de Bellevue, de Bellegarde, de Cantal, de Dollard, de Howell, de Lebret, de North Battleford, de Prince Albert, de Qu'appelle, de Sedley, de Shell River, de St-Hubert, de St-Louis et de Willow Bunch.

Devant cette apathie quasi générale, qui n'offrait plus d'équivoque, le Comité Exécutif revint à la charge, dans une autre circulaire, qui disait entr'autres choses:

"Nous croyons que maintenant le travail le plus utile et le plus urgent qui s'impose, c'est de fortifier la vie même de l'Association dans son rayonnement purement local, plus encore que dans la préparation de démonstrations générales qui ont bien leur utilité mais qui ne peuvent être que périodiques et transitoires.

"C'est pourquoi nous nous permettons de faire un appel pressant à tous les directeurs et dignitaires des groupes locaux de stimuler sans cesse la vie et l'intérêt de leurs cercles par les nombreux moyens que leur suggèrent leur zèle et leur talent ingénieux.

"Il y a tant de questions locales qui peuvent intéresser un groupe! Que l'on se réunisse souvent pour des causeries toutes familières et l'on sera étonné de la quantité de projets intéressants et utiles que l'on pourra mettre à l'exécution dans l'intérêt de tous et de chacun C'est là que l'on sentira vraiment la puissance et la force de l'Association pour créer de nouvelles initiatives ou remédier à des griefs que l'on eût cru autrement insurmontables."

La modicité de nos ressources nous força d'abandonner une foule de projets intéressants et utiles, conçus dans l'intérêt de l'Association. Si tous les Cercles s'étaient empressés de solder leurs obligations vis-à-vis de nous, nous aurions pu organiser des conférences dans les cercles afin de stimuler la vie de l'Association, doter les cercles d'une bibliothèque circulante de 200 à 300 volumes qui auraient été mis gratuitement à la disposition des membres, venir en aide plus efficacement à nos membres victimes de la guerre, et que d'autres œuvres encore!

Si parfois l'on est porté à critiquer les actes du Comité Exécutif et à lui jeter même les accusations d'inactivité et d'impuissance, nous répondrons par les faits que nous venons d'exposer. En face de la négligence de tant de nos cercles locaux, que pouvions-nous faire de plus et de mieux?

Si les décisions et les délibérations diverses du Comité ont eu peu de retentissement et n'eurent presque point d'écho dans la presse, ne sommes-nous point en droit d'en rejeter la faute sur le manque d'un organe officiel? Mais d'un autre côté, la publication du "Bulletin" même trimestriel exigeait trop de déboursés pour nos faibles ressources, nous dûmes forcément la suspendre: alors, l'heure ne serait-elle point venue d'accepter le *Patriote de l'Ouest*, que la plupart de nos membres reçoivent, comme organe officiel de l'Association, et de s'éviter ainsi un surcroît de travail et de dépenses trop onéreuses?

Nous admettons il est vrai, et nous le comprenons bien aussi, que la crise financière et économique que nous traversons en ce moment peut influer sur le bon fonctionnement de l'Association et rendre difficile la perception des cotisations. La dureté des temps entre certainement, comme facteur important, dans le marasme de nos finances. Mais il ne faut point rejeter tout sur les difficultés financières que nous subissons en notre Province. Ce que des cercles, moins bien partagés que d'autres, ont fait avec autant d'empressement que de dévouement en répondant à nos appels, pourquoi d'autres cercles mieux organisés et plus riches ne l'ont-ils point fait! Pourquoi acceuillir nos lettres et nos appels de ce mystéreux silence? Il n'en eut rien coûté de nous communiquer au moins leurs embarras.

Voilà la gène où se trouve maintenant le Comité Exécutif, et qui étouffe graduellement la vie de l'Association. Nous ne voulons pas perdre confiance cependant, car nous espérons que de la connaissance de ce triste état de choses surgira un mouvement de toutes les bonnes volontés qui viendra imprimer une vie nouvelle àl'Association, et l'aider efficacement à remplir la mission que ses fondateurs lui ont dévolue, c'est-à-dire grouper, protéger, unir les Franco-Canadiens pour la défense de leurs droits.

LE COMITE EXECUTIF

Évangile

Le dixième Dimanche après la Pentecôte

S. Luc, XVIII.

EN ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur propre justice, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres: Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était Pharisien, et l'autre Publicain. Le Pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même: Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même tel que ce Publicain. Je jeûne deux fois par semaine; je donne la dîme de tout ce que je possède. Le Publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine en disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

La pensée des anglicisateurs

Voici la conclusion d'un article de M. Henri Bourassa sur "l'enseignement bilingue dans la Saskatchewan."

Sans doute, jusqu'ici, les gouvernants des provinces de l'Ouest, sans accorder aux Canadiens la plénitude de leurs droits historiques et constitutionnels, ont fait une légère distinction entre eux et les immigrants étrangers. Ils n'ont pas encore réduit tous les droits à la seule mesure de force brutale que suggérait bénévolement un ancien ministre du cabinet Laurier, pour justifier l'abolition de la langue française comme langue officielle de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Mais des incidents comme ceux qui viennent de se produire à Edmonton et à Régina devraient suffire à ouvrir les yeux de tous les Canadiens-français que n'aveuglent ni l'esprit de parti ni le servilisme répugnant des gazettes vendues aux influences anglicisatrices. Les menaces proférées contre les Canadiens d'origine étrangère visent nos compatriotes autant que les Allemands et les Ruthènes. Dans l'Ontario, je l'ai démontré, l'enseignement et l'usage de l'allemand à l'école sont plus tolérés par l'Etat que l'usage et l'enseignement du français. (1) Dans le Manitoba, partisans et adversaires du système bilingue ne font aucune distinction entre le français et les langues étrangères.

Que les libéraux de l'école de la *Free Press* triomphent au Manitoba, que les conservateurs dirigés par M. Michener dans l'Alberta et par M. Willoughby dans la Saskatchewan fassent prévaloir leurs opinions, et la lutte pour la conservation du français sera aussi aiguë dans les trois grandes provinces agricoles de l'Ouest qu'elle l'est aujourd'hui dans l'Ontario.

C'est ce qu'avait bien compris le grand apôtre [illegible] Monseigneur Langevin: aussi apporta-t-il le même zèle apostolique le même patriotisme éclairé, à protéger les droits naturels de ses ouailles polonaises, ruthènes ou allemandes qu'il mit à défendre les droits constitutionnels de ses nationaux. Il était profondément imbu de la vérité de cet axiôme que l'un des représentants des Acadiens, M. Landry, opposait en 1890 aux premières tentatives d'anglicisation: *Une injustice à un seul est une menace à tous."*

* * *

Les anglicisateurs de l'Ouest ne désarmeront pas tant qu'ils n'auront pas été matés. Et ils seront matés, tout l'indique, que par l'union de tous les groupes non-anglais qui n'entendent pas se laisser saxoniser. Aux timorés que cette proposition pourrait effaroucher, il suffit de rappeler qu'en ceci nous ne faisons que donner à la résistance à l'anglicisation du Canada le mot d'ordre qui rallie les petites nations de l'Europe dans la lutte contre la germanisation du vieux monde. C'est par ce cri de ralliement qu'on appelle les Canadiens à la "guerre sainte" contre la "tyrannie teutonne" en Europe. La tyrannie saxonne n'est pas plus justifiable au Canada que la tyrannie teutonne en Europe. La résistance à l'une est aussi légitime que la résistance à l'autre.

Plus la pensée des anglicisateurs se dévoile et s'accentue au Canada, plus l'analogie des situations s'affirme.

En lisant l'article de la *Free Press* que je viens de citer, et un autre du même journal, en date du 16 juin, dirigé contre les instituteurs ukraniens du Manitoba et leurs défenseurs, je croyais entendre, traduits dans un langage plus gsossiers, les arguments que me préeentait, l'an dernier, le Prince Lichnowsky, ambassadeur d'Allemagne à Londres, pour expliquer la politique de son gouvernement à l'égard des Danois, des Polonais et des Alsaciens. Je dois à la stricte vérité de dire que le diplomate allemand exposait sa thèse avec infiniment plus de largeur d'esprit et beaucoup moins de morgue brutale que nos "champions des libertés britanniques." "Et puis", ajoutait-il, "n'oubliez pas que ni les Danois, ni les Polonais, ni les Alsaciens ne peuvent invoquer pour leur langue les garanties constitutionnelles qui protègent au Canada les droits des Canadiens-français." Notez bien que ces garanties, il les connaissait sans que je lui en eusse parlé.

S'il ne s'agissait de la défense de droits graves et sacrés, ne serait-ce pas d'un comique intense qu'il fallût aller à Londres recueillir des lèvres du représentant de la "tyrannie prussienne", de la barbarie teutonne", la reconnaissance de notre droit à la conservation de la langue française, que nous contestent brutalement les trois-quarts des interprètes de la "pensée et des aspirations britanniques" au Canada?

Après tout, Mgr Latulippe n'a pas tort de les appeler "nos Boches". Sa Grandeur n'a pas même hésité à comparer les uns et les autres—Boches de Prusse et Boches d'Ontario—aux esprits infernaux. Si l'on songe à la suprême injustice de leurs procédés, à tout le mal qui résulterait de leur triomphe, la comparaison même poussée jusque-là, ne parait pas excessive. En tout cas, "les nôtres" —Boches ou diables— sont assez détestables pour nous inspirer la détermination de ne désarmer que le jour où nous les aurons "boutés hors nos écoles", comme les bons gars de France ne se reposeront que le jour où ils auront bouté les Teutons hors les Gaules. C'est ainsi que nos ancêtres communs en usèrent, pour le plus grand bien du monde, avec les meurtriers de Jeanne d'Arc, dignes ancêtres des bourreaux de l'Acadie et des proscripteurs du verbe de France. *"Honni soit qui mal y pense"*.

(1) *"La langue française au Canada"*, page 6.

Le Rév. Père Edmond Thiriet, O. M. I.

La Congrégation des Oblats de Marie Immaculée compte, un peu dans tous les pays du monde, des prédicateurs apostoliques très estimés dont la parole puissante éclaire et remue profondément les âmes: elle possède aussi un certain nombre d'écrivains modestes qui prolongent par l'écrit l'apostolat de la parole, et dont les œuvres obtiennent par leur seul mérite de pensée et de style un rang distingué parmi les meilleurs productions littéraires.

Le Rév. Père Edmond Thiriet, O.M.I. qui dirigeait la semaine dernière les exercices de la retraite ecclésiastique des Oblats à Duck Lake appartient à cette duble catégorie. Il est à la fois un orateur sacré fort sympathique et un écrivain remarquable, auteur déjà d'une série de 24 volumes, parmi lesquels citons: *Paroles du soir* (4 vol.) conférences pour jeunes gens traduites en italien; *Le Glas*, considérations sur la mort et le purgatore: *Loi d'Exil*, nouvelle d'un passionnant intérêt, etc. Nous espérons donner prochainement l'avantage à nos lecteurs de pouvoir lier plus intime connaissance avec l'auteur.

Depuis plus de vingt ans, en outre, il dissémine avec fruits de salut la parole de l'évangile parmi les auditoires les plus variés de France, spécialement d'abord en Lorraine où ses labeurs apostoliques, très appréciés, notamment de Mgr l'évêque de Verdun, lui valurent le titre de Chanoine de la cathédrale: puis à Paris, où est actuellement fixée sa résidence et où il fut le dernier chapelain Oblat de la grande basilique du Vœu National du Sacré-Cœur à Montmartre.

Cette œuvre du Sacré-Cœur de Montmartre que l'on a dénommée si justement "l'œil et le cœur de la France" fut en effet confiée dès la première heure aux Oblats de Marie Immaculée par S. E. le cardinal Guibert, qui s'honorait d'être l'un des fils de cette Congrégation religieuse, et les Oblats eurent la garde du sanctuaire national jusqu'à l'heure tragique de l'expulsion des Communautés religieuses du sol français, si odieusement décrétée par le gouvernement sectaire qui est tout heureux d'accepter aujourd'hui les services de ces mêmes religieux sous les drapeaux ou en mission à l'étranger.

Les Oblats à eux seuls comptent un nombre d'au moins 160 dans l'armée active, comme aumôniers brancardiers, infirmiers ou soldats dans les tranchées, nous dit le Rév. Père Thiriet qui est bien situé pour le savoir, car le Rév. Père est aussi un journaliste et il dirige à Paris une revue très estimée, *La Bonne Nouvelle* qui le met en relation avec la plupart de ses frères sous les armes, tout en poursuivant depuis huit ans le noble but de diffuser la bonne nouvelle de l'Evangile et de la dévotion au Sacré-Cœur.

Le Rév. Père Thiriet, qui visite l'Amérique pour la première fois, a d'abord prêché la retraite des Oblats du Texas, à San Antonio. De Duck Lake il se rendra à Edmonton pour prêcher la retraite des Frères et une seconde retraite des Pères puis il prêchera à St Boniface, la retraite des Oblats du Manitoba, et celle des prêtres séculiers du diocèse d'Edmonton, & St Albert. Ces divers travaux se prolongeront jusqu'à la fin d'août et le Rév. Père compte retourner en France vers la première semaine de septembre.

Cordiale bienvenue à notre très distingué visiteur.

Chronique Locale

—Les Franco-Canadiens du Cercle local de Prince Albert sont instamment priés de ne pas oublier la séance régulière du cercle, qui aura lieu, à la Salle Paroissiale lundi prochain, le 2 août.Que l'on s'y rende en nombre! Des mesures très importantes seront discutées; la Convention de Lebret fera l'objet principal des délibérations.

—Dimanche prochain, le 1er août, un changement important s'effectuera dans l'heure des messes à la Cathédrale du Sacré-Cœur: au lieu de trois messes, comme maintenant, nous n'aurons plus que deux messes, par dimanche:une basse messe à 8 heures et la grand'messe à 10.30 heures.

—M. J. P. Daoust est parti mercredi matin pour la Convention des Franco-Canadiens de Lebret: il ira représenter le cercle local de Prince Albert. C'est avec regret que nous apprenons que M. J. E. Morrer, président général de l'Association, se voit obligé pour des raisons d'empêchements majeurs, de rester à Prince Albert: sa présence à Lebret eut été d'un grand secours pour promouvoir les intérêts de l'Association toute entière.

L'élément français de Prince Albert sera néanmoins représenté à la Convention de Lebret par le R. P. A. F. Auclair, O. M. I. directeur-général de l'Association et M. J. P. Daoust assistant trésorier.

—La retraite des Dames de Ste Anne prêchée par le R. P. Ls-Alph. Nolin, O.M.I. la semaine dernière, remporta un vif succès. Une assistance assez nombreuse suivit avec piété les divers exercices du triduum. Puissent les divins enseignements et les conseils pratiques, tombés de la bouche de l'éloquent et dévoué prédicateur, apporter un renouveau de vie surnaturelle au sein de nos familles canadiennes-françaises et les aider à remplir fidèlement les devoirs qui leur encombent!

—M. Wilfrid St Hilaire, en compagnie de M. Ladouceur, de Domrémy, est parti pour une tournée de vacances à Bellevue, à Bonne Madone, et à d'autres endroits du nord.

—La Banque d'Hochelaga, par l'entremise de son dévoué gérant M. J. E. Arpin a généreusement offert à la Société d'Agriculture de Prince Albert, une superbe coupe d'argent d'une valeur de $100 qui sera mise en compétition parmi les cultivateurs du district, qui présenteront les plus beaux exhibits à l'exposition de Prince Albert, tenue les 10.11, et 12 août prochain.

Retraite des Oblats à Duck Lake, Sask.

La semaine dernière, à l'Ecole St Michel de Duck Lake, 28 Oblats de diverses parties de la Saskatchewan et de l'Alberta, ont suivi les exercices de la retraite annuelle, prêchée par le Rév. Père Thiriet, O.M.I. ancien chapelain de Montmartre: Ce sont les Révérends Pères: H. Grandin, vicaire des Missions, Edmonton, Alta: H. Leduc, St Albert, Alta: H. Delmas, V. Gabillon, Duck Lake, Sask; J. A. Demers et L. Pilon, Pincher Creek, Alta: A. Husson, Lac la Selle, Alta; E. Pascal, A. F. Auclair et J. McCaffrey, Prince Albert, Sask; L. J. Danis, St Louis, Sask. L. Larose, J. Leperoux, Saskatoon, Sask.: J. Paillé, McLeod, Alta: L. Simard, St. Albert, Alta: J. E. Tessier et K. Meyer, Strathcona, Alta: G. Simonin et A. Lajeunesse, Aldina, Sask.: P. Cozanet, Calgary, Alta: E. Lacombe, Delmas, Sask.: J. Poulenard, Battleford Nord, Sask.: A. Waddel, Lac des Prairie, Sask.: W. Stulhman, A. H. Rosenthal, Lethbridge, Alta; Bieler et Nelz, colonie St Joseph, Sask.

Les derniers jours de la retraite S. G. Mgr Pascal, honorait et édifiait de sa présence, ses frères en religion.

Retour du Rév. Père Grandin, O.M.I.

Nous sommes heureux de saluer le retour de France du Rév. Père H. Grandin, O. M. I. vicaire des Missions de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Le Rév. Père s'était rendu en France l'an dernier pour prendre part au Congrès Eucharistiue de Lourdes et au Chapitre Général de la Congrégation des Oblats. Il se trouvait au Mans, son pays natal, lorsque la guerre éclata. Son frère l'abbé A. Grandin, aumonier militaire, dût partir pour le front où il se distingua par une bravoure et un dévouement qui lui valurent la décoration de chevalier de la Légion d'Honneur de la part du général Joffre. A la prière instante de Mgr l'évêque du Mans et avec l'autorisation du T. R. P. Supérieur Général des Oblats, le Rév. Père Grandin, consentit à remplacer son frère à l'aumonerie militaire de la ville où il exerça jusqu'à son départ un ministère fructueux et consolant auprès des jeunes soldats.

Le rôle sauveur du clergé de France

Les témoignages abondent sur la réalité du merveilleux changement au point de vue religieux qui se manifeste en France depuis la guerre.

Le Rév. Père Thiriet nous dit que rien n'est plus admirable. Il a pu le constater de près au cours de ses récentes prédications à Paris en province et notamment à N. D. de Bourges où il a prêché le carême. La foi est devenue fervente les églises se remplissent, les confessionnaux sont assiégés et dans les grandes églises les communions se distribuent par milliers. La veille de son départ il a dû passer luimême la nuit entière au confessional, à Montmartre

On a constaté d'ailleurs même chez les incroyants que sans la bataille de la Marne, et tous qualifient cette victoire de miracle, la France eut été écrasée. Les prêtres de l'armée ont rempli là un rôle sauveur, dont tous les détails ne seront bien connus que plus tard.

Chapelain royal

Sur tout le petit coin de terre restée belge, entre Ypres et Dunkerque, le roi et la reine de Belgique animent de leur présence le courage de leurs héroïques soldats.

Détail intéressant que nous tenons de la bouche du Rév. Père Thiriet, le roi Albert et la reine Elisabeth assistent pieusement tous les matins à la sainte messe qui est célébrée à La Panne par un humble religieux Oblat, le R. P. Bommenel, O. M. I. devenu ainsi, par le hasard, chapelain royal de Leurs Majestés le Roi et la Reine de Belgique.

Marche des événements

Les hostilités se montrent particulièrement actives sur le front italien et particulièrement dans la vallée de l'Isonzo. Les troupes italiennes attaquent partout avec intensité les positions de Dobardo, Tolmino, assaillant les Autrichiens d'un déluge de fer de projectiles et d'obus. Ces derniers évacuent forcément leurs tranchées et abandonnent faute de renforts suffisants des positions stratégiques importantes.

Goritz, maintenant complètement investie, supporte tout le choc des armées de Victor Emmanuel, et offre une résistance médiocre. Les Italiens combattent vigoureusement pour s'emparer de la ville et marcher sur Trieste. La lutte devient ardente sur les hauteurs de Tolmino, St Lucas et St Aore, comme dans les Alpes de Carniole.

Sur le front français les combats secondaires qui se poursuivent sont absorbés par les grandes batailles de la campagne de Russie, et ne figurent point dans les dépêches officielles.

Dans les Dardanelles les troupes françaises remportent de beaux succès contre les Turcs; elles montèrent à l'assaut de quatre lignes de tranchées dans la région de Kereves Dore, s'en emparèrent à l'arme blanche, et repoussèrent victorieusement de multiples contre attaques.

En certains milieux officiels d'Allemagne, on se rit des avertissements donnés dans la nouvelle note américaine et l'on prédit que la politique des sous-marins sera conduite encore avec plus de sévérité.

SAMEDI 24 JUIN

La lutte devient extrêmement intense et meurtrière au triangle de Varsovie. Les armées allemandes attaquent avec une invincible fureur, tandis que les Russes, renforcés par l'arrivée de leurs réserves, défendent leurs positions avec une indomptable énergie. Des revers considérables arrêtent la marche des Allemands en face de Varsovie, au secteur d'Ivangorod, et dans la région Lublin-Cholm: les Russes reprennent un léger avantage, bien qu'ils ne soient pas encore assurés de la victoire.

Les Allemands avaient réussi à s'emparer de Gniewoszew à six milles d'Ivangorod, en dépit de nombreuses défenses, élevées par les Russes: mais ils subirent un terrible assaut par les forces concentrées des Russes, qui animés d'un élan irrésistible, emportèrent les positions, et poursuivirent les ennemis jusqu'au delà de leurs premières lignes d'attaque. Refoulés en cette section, les Allemands se reprennent sur les lignes Lublin-Cholm, qu'ils harcèlent par de continuelles attaques.

Cet important réseau de chemins de fer est défendu avec désespoir par les Russes. Les Allemands, aidés des troupes autrichiennes, purent s'avancer sur les villages de Piaski, Voislavitze et Grabechow, situé près du chemin de fer; ils s'emparèrent des tranchées et des redoutes russes sur une longue étendue. Enhardis par ces succès,ils s'apprêtaient à marcher de l'avant au nord de Voislavitze, afin de briser la voie ferrée, quand un fort détachement russe fonça sur eux à l'improviste, les reculèrent jusqu'à l'intérieur des forêts vierges qui bordent cette région, et les soumirent à une fusillade des plus meurtrières. Des milliers d'Allemands trouvèrent une mort affreuse: les Russes s'emparèrent de six canons de campagne, et de 500 prisonniers. Cependant les Allemands se refermèrent et parvinrent à reconquérir quelques-unes de leurs positions perdues.

La bataille se poursuit très acharnée dans cette région depuis dix jours, et elle atteint aujourd'hui son plus haut dégré d'intensité. Le Grand Duc Nicholas livre un combat des plus sanguinaires afin de faire avorter de nouveau la quatrième tentative de s'emparer de Varsovie: il prétend que l'effort des Allemands touche à sa fin, à cause des nombreuses pertes qu'ils ont subies jusqu'ici. Aussi les troupes allemandes abandonnent-elles leurs attaques dans la direction de Reiwetz et ne réalisent aucun progrès; elles mandent du renfort des troupes qui combattent en Courlande, et un corps d'armée récemment débarqué à Libau est dépêché en hâte vers le sud afin de fortifier l'attaque sur Varsovie.

Plus au sud, sur la Bug, les Russes mettent fin à l'offensive autrichienne, et se mettent eux-mêmes de l'avant dans la région de Sokal, s'emparant d'une foule de tranchées, à peine préparées à la défense; ils s'avancèrent aussi sur Potowjitza, forçant les Autrichiens à céder leurs positions et à se rendre en bloc. Le combat se continue sans trève le long de la Narew et près de Rozan.

En France, la lutte diminue graduellement de vigueur; les Allemands résistent partout aux assauts répétés des troupes françaises et attendent la victoire des leurs en Pologne pour frapper un grand coup; c'est ce moment que Joffre attend aussi pour les anéantir.

Après un long siège de plusieurs semaines, les Italiens s'emparent définitivement de Goritz dans la vallée de l'Isonzo, d'après une dépêche spéciale originaire de Milan.

Les défenses turques dans les Dardanelles chancellent; c'est l'opinion des autorités ottomanes qu'elles ne résisteront pas deux semaines encore aux assauts concentrés des troupes anglo-françaises.

LUNDI 26 JUILLET

Le navire américain "Leelanaw" chargé de lin, consigné à la Russie, tombe victime d'un sous-marin allemand au large de la côte-ouest d'Ecosse. Cet nouvel acte de piraterie teutonne outrage au plus haut degré le gouvernement américain, surtout après la nouvelle note si expresse envoyée à l'Allemagne la semaine dernière.

L'équipage put se sauver et atterrir à Kirkwall, pendant que le navire faisait le fatal plongeon. L'excitation est à son comble dans les cercles diplomatiques de Washington où l'on interprête cette offense comme une déclaration de guerre. Le cabinet Wilson prépare déjà une autre note plus positive encore que les autres. Que va-t-il advenir?

Le combat capital qui se déroule en Pologne démontre à l'évidence l'extrême pouvoir de résistance des armées russes. Les troupes de Von Mackenzen, impuissantes à se frayer une issue sur la Narew, au nord-est de Varsovie, concentre leurs activités au sud-est le long de la rivière Bug jusqu'à la Vistule. L'on affirme qu'une distance de 25 milles seulement séparent les deux tronçons des armées allemandes pour opérer leur jonction en arrière de Varsovie, et isoler ainsi complètement la capitale de la Pologne.

Mais la résistance des forteresses d'Ostrolenka au nord et d'Ivangorod et de Nowo-Georgiewsh, au sud rend impossible la réalisation du plan allemand. L'état major russe connait la force extrême de ces trois forteresses, sur lesquelles reposent le salut de Varsovie et la victoire finale. Le grand Duc Nicholas se rit des menaces du Felt-maréchal Von Hindenburg, et tourne également en ridicule ceux qui lui parlent d'évacuer Varsovie.

Des combats meurtriers se poursuivent constamment sur la Bug, où un fort détachement du génie allemand s'efforce de jeter des pontons sur la rivière; l'artillerie russe ouvrit un feu terrible qui décima rapidement les ingénieurs allemands. Au secteur de Sokal, le général Von Ermolli s'attaque aux lignes russes qu'il ne peut pas briser.

Les Austro-Hongrois admettent qu'ils ont subi de très lourdes pertes aux régions Lublin-Cholm, et qu'ils continuent à subir les plus vigoureuses contre attaques de la part des Russes.

Sur le front français, les troupes allemandes se livrent à des attaques impétueuses dans les Vosges, qui n'aboutissent à aucun résultat; ils ont perdu un millier d'hommes faits prisonniers.

La Turquie cède à la Bulgarie tout le territoire attenant au chemin de fer Dédéagatch en compensation de sa neutralité.

Un cuirassé français "Lebisson" détruit la base autrichienne de sous-marins à l'Ile La Gosta, au sud de l'archipel de la Dalmatie.

Demande d'Institutrice

On demande une institutrice catholique, possédant diplôme de 3e classe pour la Saskatchewan, et pouvant enseigner le français et l'anglais. Salaire $60. par mois. La commission paierait $40 par mois pour institutrice ayant diplôme de 3e classe mais non de la Saskatchewan.

S'adresser à
Z. DUBE, sec.-trés.
District Scolaire 850
PERIGORD, Sask.